

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1929-1930

N° 45

LES TROUBLES

DE LA

CONDUITE PROFESSIONNELLE

SYMPTOMES INITIAUX DE LA DÉMENCE PRÉCOCE

Thèse pour le Doctorat en Médecine

Présentée et soutenue publiquement le Mercredi 18 Décembre 1929

PAR

Pierre-Étienne LE MERDY

Élève du Service de Santé de la Marine.

Né à Pleubian (Côtes-du-Nord), le 25 février 1906.

Examineurs de la Thèse	{	MM. ABADIE, professeur	Président.
		CRUCHET, professeur.....	Juges.
		PERRENS, agrégé.....	
		CREYX, agrégé	

BORDEAUX

Imprimerie J. BIÈRE, 18-20-22, rue du Peugue

1929



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1929-1930

N° 45

LES TROUBLES

DE LA

CONDUITE PROFESSIONNELLE

SYMPTOMES INITIAUX DE LA DÉMENCE PRÉCOCE

Thèse pour le Doctorat en Médecine

Présentée et soutenue publiquement le Mercredi 18 Décembre 1929

PAR

Pierre-Étienne LE MERDY

Élève du Service de Santé de la Marine.

Né à Pleubian (Côtes-du-Nord), le 25 février 1906.

Examineurs de la Thèse	{	MM. ABADIE, professeur	<i>Président.</i>
		CRUCHET, professeur.....	} <i>Juges.</i>
		PERRENS, agrégé.....	
		CREYX, agrégé	

BORDEAUX

Imprimerie J. BIÈRE, 18-20-22, rue du Peugue

1929

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS. Doyen

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. LANELONGUE, POUSSON, MOURE, PRINCETEAU, W. DUBREUILH
RIVIÈRE, BARTHE, LE DANTEC.

PROFESSEURS

MM.			MM.
Clinique médicale	VERGER.	Clinique chirurgicale infan-	ROCHER
Clinique chirurgicale.....	CASSAET.	fantile et orthopédie	GUYOT.
Pathologie et thérapeuti-	CHAVANNAZ.	Clinique gynécologique...	
que générales.....	BEGOUIN.	Clinique médicale des ma-	CRUCHET
Clinique d'accouchements.	CARLES.	ladies des enfants.....	DENIGÈS.
Anatomie pathologique et	ANDERODIAS.	Chimie biologique et mé-	
microscopie clinique...	SABRAZES.	dicale.....	SIGALAS.
Anatomie.....	VILLEMIN.	Physique médicale et phar-	
Anatomie générale et his-	G. DUBREUIL.	macentique.....	BONNIN
tiologie.....	PACHON.	Médecine coloniale et clini-	
Physiologie.....	AUCHE.	que des maladies exoti-	PETGES.
Hygiène.....	LANDE	ques.....	DUVERGEY
Médecine légale et déon-		Clinique des maladies cuta-	
tologie.....	RÉCHOU	nées et syphilitiques...	
Electroradiologie et clin.	CHIELLE.	Clin. des mal. des voies urinaires..	ABADIE
d'électricité médicale..		Clinique des maladies ner-	PORTMANN.
Chimie.....	BEILLE.	veuses et mentales....	
Botanique et matière mé-	DUPOUY.	Clinique d'Oto-rhino-laryngologie....	LABAT
dicale.....	MANDOUÏ.	Toxicologie et hygiène ap-	
Pharmacie.....	MAURIAC.	pliquée.....	SELLIER.
Zoologie et parasitologie..	TEULIERES.	Hydrologie thérapeutique	
Médecine expérimentale..		et climatologie.....	
Clinique ophtalmologique.			

MM. DELAUNAY (Physiologie). — MICHELEAU, LEURET.
DUPÉRIÉ (Médecine générale).

AGRÉGÉS EN EXERCICE

	MM.		MM
Anatomie	DUBECO.	Maladies mentales.....	PERRENS.
Histologie.....	LACOSTÉ.		PAPIN
Anatomie pathologique..	MURATET.	Chirurgie générale.....	JEANNENEY
Parasitologie et Sciences	R. SIGALAS.		CHARRIER.
naturelles		Obstétrique	LOUBAT.
	CREYX.		PÉRY.
	AUBERTIN.		N.
Médecine générale.....	DAMADE.	Ophtalmologie.....	BEAUVIEUX
	PIECHAUD.	Pharmacie	GOLSE.
	N...	Dermatologie et syphilogra-	
		phie.....	JOULIA.

R. UNIV.



COURS COMPLÉMENTAIRES :

MM.		MM.	
Clinique dentaire	CAVALIE	Puériculture	N.
Médecine opératoire	PAPIN	Démonstrations et préparat. pharmac.	N.
Accouchements	PÉRY.	Pharmacie chimique	GOLSE
Ophtalmologie	CABANNES	Zoologie et parasitologie	R. SIGALAS.
Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes		MM. N.	
Cours complémentaire annexe — Prothèse et rééducation professionnelle		GOURDON	

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend ni leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PERE, A MA MERE

A LA MEMOIRE DE MA SŒUR
ET DE MA TANTE

A MON ONCLE

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS ET MES CAMARADES

A MES MAITRES DE L'ECOLE ANNEXE
DE BREST

A MES MAITRES DE L'ECOLE PRINCIPALE
DU SERVICE DE SANTE

A MES MAITRES DES HOPITAUX ET
DE LA FACULTE

A MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL BRUGERE

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA MARINE ET DES COLONIES
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
OFFICIER D'ACADÉMIE

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR J. ABADIE

PROFESSEUR DE CLINIQUE DES MALADIES NERVEUSES
ET MENTALES A LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE BORDEAUX
MÉDECIN DES HOPITAUX
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

*Qui m'a inspiré le sujet de ce
modeste travail et me fait le
grand honneur de présider
cette thèse. Je vous remercie,
mon cher maître, de votre en-
seignement et des conseils que
vous m'avez donnés avec tant
de bonté.*

INTRODUCTION

L'invasion de la démence précoce, rarement aiguë, est d'ordinaire constituée par une longue période de modifications diverses survenant lentement et progressivement au point de passer parfois longtemps inaperçues.

Si nous nous reportons au *Traité de psychiatrie* de Regis, nous y trouvons : « ... Lorsque le début de la démence précoce s'opère lentement, il se traduit par des troubles du caractère consistant en nonchalance, apathie, irritabilité, indifférence ; par des troubles intellectuels dans lesquels dominent la faiblesse de l'attention volontaire et la difficulté de tout effort mental ; par une indifférence émotionnelle typique qui émousse la sensibilité morale et amoindrit visiblement les sentiments et les affections... »

L'individu, au sens psychologique du terme, est l'expression de l'organisme qui comme lui est multiple, cohérent, unifié ; il est formé par la fusion d'individus multiples, de qualités psychologiques innombrables pouvant être rangées en trois groupes : 1° Celles qui forment la volonté ; 2° celles qui forment l'intelligence, l'intellect des anciens ; 3° celles qui forment l'affectivité, le cœur des philosophes grecs. La personnalité humaine n'est donc qu'une synthèse, un tout, un complexus. La pathologie mentale nous fait assister à la désagrégation de ce tout, de cette personnalité : « Le dément est un riche devenu pauvre » a dit Esquirol. Comme toute démence, la démence précoce est une destruction de la cohésion des éléments formant la personnalité.

Il est classique de reconnaître que cette maladie mentale commence en général par une diminution ou une perturbation des complexes affectifs ou moraux ; mais accompagnant et parfois précédant ces réactions émotives paradoxales on notera bien souvent une incohérence de l'activité motrice. Comme l'intelligence, l'automatisme moteur s'affranchit de toutes règles et de multiples impulsions laisseront leur empreinte sur la plastique volonté de l'individu diminué.

En examinant le problème d'un point de vue plus pratique, on peut se demander s'il n'existe pas certains symptômes du début de la démence précoce plus patents que les troubles du caractère, plus vite remarqués par l'entourage, qui amèneront le malade devant le médecin.

En parcourant, en effet, les observations de déments précoces, il est fréquent de trouver dans l'histoire de la maladie une période en quelque sorte prémonitoire caractérisée par de la fatigue cérébrale et physique, de l'inertie et de la paresse intellectuelle avec impuissance au travail. Le malade perd toute initiative, toute spontanéité et ne tarde pas à mal s'acquitter de ses occupations ou même à les abandonner complètement ; et c'est dans le domaine de l'activité professionnelle que nous aurons, ainsi que la famille, le plus de facilités pour relever cette perturbation et cette déchéance.

Cette diminution du rendement professionnel de l'individu, n'est d'ailleurs pas signalée, en tant que symptôme de début, dans les nombreux ouvrages consacrés à la démence précoce. C'est ainsi que nous avons été amenés à mettre en évidence, par quelques observations, la fréquence et l'importance diagnostique de ce signe. Nous n'avons retenu que les cas qui nous semblaient les plus caractéristiques, les plus probants et, dans leur exposé, nous n'avons insisté que sur les variations de l'activité professionnelle, nous contentant de signaler au passage les symptômes apparus plus

tardivement et qui, à l'hôpital, ont autorisé à porter le diagnostic de démence précoce. (Diminution des sentiments affectifs, troubles du caractère, stéréotypies, négativisme ; troubles de la mémoire, de l'attention et du jugement. Refus d'alimentation, fugues, etc...)

CHAPITRE PREMIER

OBSERVATIONS

Les observations qui suivent ont été recueillies à l'hôpital Saint-André, à la clinique des maladies nerveuses et mentales ; elles sont dues à l'obligeance de M. le professeur Abadie.

Observation I

Léonie C..., papetière. — 1922.

Certificat d'internement : « Ralentissement et dissociation des opérations mentales. Indifférence de plus en plus manifeste ; arrêt des occupations professionnelles avec conservation d'une activité automatique limitée à la tenue ».

Enfance normale : En classe jusqu'à 14 ans, Léonie C... sait à peine épeler et former quelques lettres. Elle a d'ailleurs toujours fait preuve d'une intelligence au-dessous de la moyenne. Mise ensuite comme papetière dans une usine, elle n'a jamais gagné plus de 1 fr. 50 par jour. Depuis deux ans, renvoyée de la maison qui l'occupait, parce qu'elle ne travaillait pas d'une façon suivie, elle s'adonne aux soins du ménage, mais sous la tutelle constante de quelqu'un.

Actuellement : Bavardage incessant, se croit en butte aux persécutions de la part de ses voisins. Désorientation dans le temps. Idées de satisfaction. Tendance à la conservation des attitudes. Violences à l'égard de sa mère et de son entourage. Aucun trouble de la mémoire ; fait seule et bien sa toilette.

Diagnostic : Démence précoce au début. Internement.

Observation II

Alexandre P..., 32 ans, artiste.

Certificat d'internement : Ralentissement progressif et discordance des opérations mentales. Perte de plus en plus évidente des capacités professionnelles artistiques. Impossibilité d'occupation régulière. Indifférence affective. Idées de persécution et de malveillance générales. Récriminations. Sourd-muet.

Né à terme, P... n'a fait ses premiers pas qu'à l'âge de 4 ans. Démarche titubante pendant très longtemps, devenue normale par la suite. Fréquente l'école des sourds-muets jusqu'à 15 ans. A cet âge, ennuyé d'aller dans une école avec des jeunes filles, il cesse complètement de s'y rendre et entre à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux où il reste jusqu'à 27 ans. On ne signale rien d'anormal dans sa vie pendant cette période. En 1918, il obtient le 1^{er} prix de l'école. A partir de cette année, les professeurs constatent un certain amoindrissement dans ses qualités de peintre. C'est d'abord par le choix et l'assemblage des couleurs qu'il attire l'attention de ses maîtres. Son coloris devient imprévu, puis bizarre, puis tout à fait incohérent et désordonné. Bientôt la déchéance s'accroît. Après le sens de la couleur, c'est la science de la ligne et celle du dessin qui disparaissent complètement. Il concourt en 1919 et naturellement n'obtient aucun diplôme.

A partir de cette époque, il change de caractère. Il désapprend totalement ses acquisitions de l'école des sourds-muets. Inquiet, il se plaint d'être persécuté par toute la population. Diminution des sentiments affectifs familiaux. Quatre fugues successives (mai 1922-juin; mai 1923-juin).

Diagnostic : Démence précoce. Délire paranoïde. Internement.

Observation III

De L..., Irène, tailleur.

Irène L... perd tout ce qu'elle a appris. En classe jusqu'à 12 ans, elle a obtenu le certificat d'études. A treize ans, elle est mise en apprentissage comme tailleur. Elle apprend très bien son métier. De 17 à 23 ans, on constate un affaiblissement de ses facultés de

travail. Indifférente, semblant paresseuse, elle est mise successivement à la porte de toutes les places qu'elle occupe. Elle reste 6 mois à la Dame Blanche et prétend en être partie parce qu'elle ne gagnait pas assez; mais c'est, en réalité, après une dispute qu'on la remercie. Fait ensuite diverses places qu'elle ne peut préciser et dont elle part, à cause, dit-elle, de la morte-saison ou du manque de travail. On la retrouve à 19 ans demi-ouvrière aux Quatre Frères où elle cousait et confectionnait les robes. Elle gagnait alors 3 francs par jour. Elle reste ensuite 4 ans chez elle; ne trouvant pas de travail elle confectionne l'habillement de sa mère, de sa sœur et d'elle-même. C'est alors que son entourage constate qu'elle devient irritable, allant jusqu'à menacer sa mère de mort. Se prétend victime d'une persécution générale. Bonne orientation dans le temps et dans l'espace. Mémoire et jugement déficients. Pas de stéréotypie.

Diagnostic : Démence précoce. Internement.

Observation IV

Urbain L..., 28 ans, employé de commerce.

Rien à signaler pendant l'enfance et la première jeunesse. L... est employé comme garçon de restaurant de 13 à 17 ans. A cet âge, il devient garçon de vente aux Galeries de Mont-de-Marsan. A 20 ans, il quitte cette occupation parce qu'il ne voulait pas travailler le dimanche. Entre ensuite au Progrès à Bordeaux, puis aux Dames de France qu'il quitte pour faire son service. A sa libération, passe 4 ans aux Dames de France et en sort prétextant des maux de tête occasionnés par un métier trop fatigant. Vendeur à Decazeville, il démissionne au bout de 6 mois et revient à Bordeaux, où il vit seul, en garni, sans travailler.

Entre à l'hôpital en 1914. On constate une indifférence marquée pour tout ce qui l'entoure. Mémoire déficiente. Aboulie. Pas de négativisme ni de stéréotypie.

Diagnostic : Démence précoce hébéphrénique. Internement.

Observation V

Odette L..., 15 ans, écolière.

Rien à signaler dans les antécédents de cette enfant. Elle a fait ses premiers pas à 2 ans. Va à l'école maternelle à partir de deux ans et demi. Elle y était gaie, jouait et jacassait beaucoup. Elle entre à 6 ans à l'école communale où elle travaillait bien, avec goût et présentait même de réelles dispositions pour l'étude. Quand la petite atteint, l'âge de 10 ans, la maîtresse d'école remarque que cette enfant qui avait toujours bien réussi, commet de grossières erreurs et des absurdités dans ses rédactions. Elle attire aussitôt l'attention de la mère : « Votre petite a quelque chose », dit-elle. Lentement, l'état s'aggrave. L'enfant ne se peigne plus, ne se lave plus depuis 8 mois. A 11 ans et demi, elle devient incapable d'e résoudre le problème le plus simple et on la retire de l'école.

En 1924, à 15 ans, elle entre à l'hôpital.

A l'examen : Hypertrichose, adiposité douloureuse, signes d'hyperthyroïdisme. Troubles du caractère, et des sentiments affectifs familiaux. Instabilité. Tendance à la stéréotypie. Mémoire et jugement déficients.

Diagnostic : Démence précoce hébéphréno-catatonique.

Observation VI

Jeanne J..., domestique, 21 ans.

Enfance normale : Jeanne J... a fréquenté l'école jusqu'à l'âge de 13 ans. Elle s'y comporta comme une élève moyenne. Elle est placée ensuite comme bonne à tout faire à Pauillac, puis à Bordeaux. Le début de la maladie remonterait à il y a 6 ans, à l'âge de 15 ans. Avant cette époque, en effet, quand elle travaillait à Pauillac, elle avait des amies, connaissait des jeunes gens et s'amusaient en leur compagnie. A Bordeaux, au contraire, elle ne connaît personne, s'ennuie et n'accomplit plus son travail comme auparavant. Elle change alors plusieurs fois de place mais ne peut donner de renseignements plus exacts à ce sujet. On lui reprochait partout de ne pas être à son travail, d'être distraite, indifférente,

d'oublier les ordres donnés. Elle parlait en course et arrivait fréquemment au but de sa sortie sans se rappeler ce qu'elle venait y faire. Elle se couchait très tard, par peur de dormir, mais se levait aussi très tard. Dans la dernière maison où elle a travaillé, les irrégularités qu'elle apportait dans son service ont mécontenté ses patrons qui l'ont fait reconduire chez elle. Sa famille l'envoya alors en observation à l'hôpital où on constate des modifications de l'humeur et du caractère avec négativisme. Quelques attitudes stéréotypées. Idées délirantes de spiritisme et d'érotisme. Hallucinations visuelles et auditives.

Diagnostic : Démence paranoïde. Internement.

Observation VII

Marguerite F..., domestique, 18 ans.

Rien d'intéressant à signaler dans sa jeunesse. Fréquente l'école pendant peu de temps. A 16 ans, en 1927, elle est placée comme domestique au casino d'Arcachon. Pendant 10 mois, elle y donne toute satisfaction. En avril 1928, elle devient subitement taciturne et travaille beaucoup moins. Sans aucune raison elle quitte son patron pour se rendre chez son oncle à C... Celui-ci la reconduit à Arcachon le 10 juin. Elle quitte de nouveau la maison et va chez une parente qui l'emploie aux soins du ménage. Marguerite se montre passive et incapable de toute initiative, travaille d'une façon extrêmement lente. Se prend parfois à recommencer inlassablement une même besogne qui ne devrait être accomplie qu'une fois : envoyée chercher un seau d'eau, elle en tire une centaine qu'à mesure elle déverse par terre.

A son entrée à l'hôpital, accès d'excitation violente avec tentatives de fugues; mais ces périodes sont assez courtes et la malade retombe vite dans l'état d'inertie qui lui est habituel. Indifférence pour les choses et les personnes environnantes. Mémoire conservée. Tendance à la stéréotypie.

Diagnostic : Démence précoce.

Observation VIII

Jean R..., employé de banque, 27 ans.

Envoyé à l'hôpital sur le conseil de M. le Docteur Mahon, avec la mention suivante : « Le malade présente depuis la guerre une incapacité progressive à exercer sa profession de comptable et de plus, est parfois violent, surtout avec sa femme ». Enfant normal. Jean R... a fait de bonnes études élémentaires et a obtenu son certificat d'études à 12 ans et demi. Il reste cependant en classe une année de plus. A 13 ans et demi, il passe 7 mois chez un tailleur, puis, pendant 10 mois, il travaille comme copiste chez un avoué qu'il quitte, se trouvant trop peu rétribué. A 17 ans, entre chez un huissier pour y faire les encaissements : il s'acquitte très bien de sa tâche. En 1914, il est agréé comme comptable au Crédit Lyonnais, puis en 1916 à la Banque de France. Il y travaille très bien. Parti au régiment en 1917, il y fait un bon soldat. On note pendant cette période de la lassitude, quelques vertiges, des pertes de connaissance. Libéré en 1919, il échoue à un examen d'entrée à la Banque de France. Il devient alors employé au Crédit Lyonnais d'Agen d'où, après s'être rendu compte de ses connaissances on l'envoya à Marmande. Il y reste 7 mois, mais mécontente ses chefs par des erreurs de compte répétées. Il passe au Crédit Lyonnais de Villeneuve-sur-Lot et en est renvoyé au bout d'un mois à la suite de nouvelles erreurs. Il se repose quelques mois et passe un examen pour l'emploi de secrétaire au bureau de bienfaisance. Il y est refusé.

En août 1921, à 23 ans, il se marie. Il entre comme comptable dans un magasin, mais en est renvoyé au bout de 6 mois, toujours pour les mêmes raisons. En 1922, il est vérificateur des compteurs pour la Compagnie du gaz; au bout d'un an il quitte ce métier trop fatigant et entre dans une usine où on l'emploie à marquer des caisses. Il se fait remarquer par ses attitudes bizarres, il refuse de faire certains travaux qu'on lui commande, se dispute pour des motifs futiles avec sa femme; deux fugues en 1923. Il passe un mois et demi à l'asile d'Agen, mais en est retiré par sa femme qui lui obtient une place chez un pépiniériste; dans cette maison, il est chargé de recopier les factures et gagne 10 francs par jour. Mais des erreurs fréquentes à correction impossible l'obligent bien vite à quitter ce dernier métier. Bientôt, Jean R... se prend à briser les objets et la vaisselle. Sa femme l'envoie alors à l'hôpital.

Examen : Malade propre, indifférent. Orientation dans le temps conservée. Mémoire déficiente depuis 1 an. Bonne mémoire de fixation. Attention normale. Associations lentes, imagination pauvre. Jugement à peu près conservé.

Diagnostic : Démence précoce. Malade repris par la famille.

Observation IX

Bernard C..., Scieur, 23 ans.

Rien à signaler dans l'enfance. En classe jusqu'à 13 ans, Bernard C... n'obtient pas le certificat d'études. On constate à cet âge une mémoire déficiente. A 14 ans il entre comme manœuvre puis comme scieur dans une scierie. Assidu et très attentionné à son travail, le patron est content de ses services. Il y reste trois ans puis entre pour un an et demi dans une autre scierie où on est aussi satisfait de lui. Il vient ensuite travailler à Bordeaux. En 1920, à 17 ans il fait une crise de croissance qui le fatigue et il contracte la syphilis. Il commence à rester immobile de longues heures, les yeux fixés sur le sol, suspendant tout travail. Il se livre toujours, cependant, à ses soins corporels. Au bout de 6 mois de cet état, Bernard reprend un travail normal dans la deuxième scierie.

Il part au régiment le 13 mai 1925. Il refuse d'obéir, injurie ses supérieurs, fait preuve d'un très mauvais caractère. Après une période de calme, qui dure jusqu'en octobre 1925, il recommence les mêmes incartades si bien qu'à la fin de son temps, il a encore 4 jours de prison à faire. Voyant ses camarades partir, il se révolte, on le met en cellule, en prévention de conseil de guerre. Il l'évitera grâce à une expertise médicale qui conclut à son irresponsabilité : Il revient donc chez lui et se livre à quelques menus travaux de jardinage, sans travailler à l'extérieur.

Ses parents l'envoient en observation à l'hôpital; on y constate : des réactions coléreuses et violentes, mémoire déficiente, en particulier pour les dates, grossières erreurs de jugement, propos incohérents, refuse de s'alimenter, attention très mobile.

Diagnostic : démence précoce. Internement.

Observation X

Ferréal C..., tailleur, 33 ans.

Envoyé à l'hôpital par le médecin de l'école des mutilés parce que par moment il ne semble pas avoir la notion de ce qui l'entoure. A la fin de la guerre, réformé après amputation, C... recommence à travailler dans le civil mais peu à peu devient paresseux et apathique. Il cesse de travailler pendant 18 mois, vivant à la charge des siens et changeant chaque jour de projets. En mars 1923, il y a 3 mois, entre à l'école des mutilés pour y apprendre le métier de tailleur. Pendant un mois et demi on ne signale rien d'anormal, mais il y a 15 jours le malade devient apathique, il passe des heures entière figé dans la même attitude sans adresser la parole à ses camarades. Par moments, il semble perdre la notion de ce qui l'entoure. Son activité diminue sous toutes ses formes et il donne l'impression d'un paresseux. Il devient indocile et irritable. Soit tout particulier de sa personne, allant jusqu'à la recherche et à la coquetterie.

A l'hôpital : Indifférence. Eclats de rires non motivés. Mémoire considérablement diminuée. Orientation nulle dans le temps et dans l'espace. Absence complète de jugement. Suggestibilité.

Diagnostic : démence précoce. Internement.

Observation XI

David C..., cultivateur, 25 ans.

Enfance normale. C... fréquente l'école de 8 à 12 ans, mais ne se présente pas au certificat d'études. Affectueux, bon camarade, c'était un élève de moyenne intelligence. Il travaille aux champs jusqu'à son service pendant lequel il sera employé dans les bureaux. Il obtient le grade de caporal. Le travail de bureau lui donnait mal à la tête, l'air confiné lui étant insupportable.

A sa libération, C... reprend ses occupations antérieures et, de plus, fit beaucoup. D'après le père, les premiers troubles apparurent il y a 5 ou 6 mois. Le malade ne se souvenait plus des ordres donnés; cependant il travaillait bien. Il y a 2 mois, en avril 1924, de-

vant aller travailler dans un champ de pommes de terre C... va à la vigne; son père le lui fait remarquer, mais il n'en paraît pas contrarié et continue. Une demi-heure après, revenant à la vigne, le père trouve le malade étendu, raide et immobile, par terre. Son frère qui avait assisté à la crise vit David C... se jeter subitement sur des choux, les arracher violemment et les jeter à la hâte dans toutes les directions puis tomber raide sans convulsions. Après avoir gardé le lit pendant deux jours il paraît complètement rétabli et reprend son travail mais devient de plus en plus étourdi. On lui fait faire alors des travaux agricoles simples et qui ne pressent pas, bien qu'il y ait un travail plus important et plus urgent à accomplir.

Quinze jours avant son hospitalisation il tente de se suicider mais se blesse simplement au poumon au moyen d'un couteau. Guéri au bout de 8 jours, on l'emploie à garder les moutons. Mais bientôt, sur les conseils du médecin traitant, on le fait hospitaliser.

Examen : Sentiments affectifs diminués. Mémoire et jugement déficients. Instabilité, attention peu soutenue.

Diagnostic. — Démence précoce. Repris par sa famille pour essai d'adaptation.

Observation XII

Daniel J..., restaurateur, 30 ans.

Certificat d'internement. Aucun souci de coquetterie. Indifférent à son entourage. Affectivité profondément troublée (sentiments familiaux). Attention concentrée uniquement sur des projets d'avenir délirants. Mémoire parfaite. Jugement troublé (se croit le fils d'Abd-el-Kader). Associations et imagination très pauvres. Activité nulle. Aucune application au travail. Pas de négativisme, pas de suggestibilité.

Histoire de la maladie. — Enfance normale; a cependant toujours refusé de prendre aucun soin de sa toilette. De 6 à 8 ans, fréquente l'école communale; puis le lycée de Bordeaux où il donne au début toute satisfaction à ses maîtres. Mais à partir de la classe de 4^e il devient moins assidu, moins travailleur, plus timide. Il part, sur sa demande, passer deux mois en Allemagne, pour se perfectionner dans la langue; mais à son retour il est classé dernier de

sà classe en composition d'allemand. Après la 3^e il quitte le lycée et part comme garçon de salle à Paris. Il est renvoyé au bout d'un mois. Revient 6 mois chez ses parents. Enfin e. 1912, il part pour Londres où il passe 3 mois sans travailler et 4 mois valet de chambre. Tente ensuite, mais sans succès de partir au Canada. Passe alors avec ses parents les trois premiers mois de 1913; il est incorporé à cette époque et est employé comme secrétaire, à Rochefort, jusqu'en 1915. Il est indiscipliné, mauvaise tête et encourt de légères punitions.

Envoyé au front, sur sa demande, au début de 1916, il en est évacué en juillet sur sa demande encore. Trois mois après il repart comme aide conducteur de motocyclette et est évacué en mai 1918 pour « bronchite ».

Après l'armistice, J... demande à partir aux Etats-Unis pour s'engager dans l'armée de l'amiral Koltechak; on le renvoie pour faiblesse. Son père mort, il prend à son nom le restaurant que tenait ce dernier, et se marie en 1920. Sa femme malade, il néglige son restaurant pour aller, en auto, la visiter à Arcachon. Elle meurt vers la fin de 1920. J... passe alors deux mois à Nice pour se divertir. Revenu ensuite à Bordeaux, le restaurant l'ennuie et il passe sa vie dans les lieux de plaisir. Remarié en 1923 il ne tarde pas à avoir de violentes discussions avec sa femme dont il est jaloux et qui accuse de se liguier avec ses voisins dans le but de l'empoisonner¹

Mise à bout, sa femme le quitte; mais J.. en paraît très content. En janvier 1924 il veut vendre son restaurant. En trouvant 100.000 francs il le laisse pour 25.000 francs à un ami. En mai 1924 il se prétend descendant d'Abd-el-Kader. Son père est empereur d'Allemagne : pour s'en assurer il fait un voyage à Cologne, puis à Berlin. Il revient chez sa femme en juin 1924 pour vivre à ses crochets. On lui trouve une place de comptable dans une usine. Au bout d'un mois, mécontent de son travail, on le congédie. Sa femme lui sert alors une pension de 12 francs par jour pour se nourrir. A la fin, trouvant cette somme insuffisante, il part au Maroc, en septembre 1924, où il récolte un mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour pour vagabondage. Rapatrié aux frais de l'Etat, il passe le mois d'octobre à Bordeaux, chez son frère, mais il ne tarde pas à s'ennuyer et repart pour le Maroc. On le trouve alors trois semaines à Ceuta comme garçon de salle, 9 jours à Tanger, puis à Casablanca, où il est de nouveau arrêté et rapatrié. Il rentre chez son frère

qui, le trouvant déprimé et bizarre lui conseille de consulter un médecin et d'entrer à l'hôpital.

On y constate une diminution très nette de l'activité. Indifférence. Sentiments affectifs très diminués. Jugement troublé. Mémoire bonne.

Diagnostic : Démence précoce. Internement.

Observation XIII

Roger P..., manœuvre, 20 ans.

Fréquentation scolaire de 7 à 13 ans. A cet âge P... entre comme apprenti aux chantiers de la Gironde où il se montre bon ouvrier. En 1920, à la suite de grèves va dans une petite exploitation agricole : au bout d'un an on le renvoie parce qu'il ne travaillait pas assez. Il revient alors trois mois aux chantiers de la Gironde. Ensuite manœuvre à la Compagnie d'Orléans (12 francs par jour), il est congédié au bout de trois mois. Quinze jours dans une autre place renvoyé. Un mois à St-Gobain 13 francs par jour : renvoyé. Manœuvre dans une suie, 11 francs par jour : renvoyé 8 jours après. On le refuse dans une autre maison. Il passe son temps ainsi à chercher de l'embauche jusqu'au 21 juillet 1922, date à laquelle il prend le parti de ne rien faire et de vivre à la charge de ses parents. Il commence alors à avoir des troubles du sommeil et du caractère. Il brise un réveil, scie deux jeunes arbres fruitiers. Ses parents le font alors entrer à l'hôpital.

On le trouve inactif, inerte. Il reste toute la journée au lit, immobile, couché en chien de fusil. Sens corporels normaux. Ne fait preuve d'aucuns sentiments affectifs, égoïstes ou altruistes. Indifférence complète. Caractère doux. Mémoire d'évocation et de fixation conservée. Jugement faible.

Diagnostic. — Démence précoce. Internement.

Observation XIV

G... Marie, fleuriste, 39 ans.

Enfance à peu près normale, Marie G... a causé à 2 ans. Elle jouait beaucoup et était un peu bruyante. En classe de 5 à 14 ans, elle

apprend à lire et à écrire mais ne se présente pas au certificat d'études. Au dire de sa mère, elle n'était pas très intelligente. A 14 ans, elle va en apprentissage dans une fabrique de fleurs artificielles et devient vite une bonne ouvrière. Tout va normalement jusqu'à 22 ans : à cette époque le patron lui reproche de ne plus travailler régulièrement. Puis elle ne fait presque plus rien et parfois quitte son travail pour aller se promener. Elle fait cependant bien le peu qu'elle entreprend. Elle passe 2 ou 3 mois dans le service de M. le Professeur Pitres. A sa sortie, elle recommence à bien travailler pendant deux semaines, puis se prend à rester au lit où elle se confîne prétextant la fatigue. Alors apparaissent des colères violentes qui nécessitent à nouveau son entrée à l'hôpital.

Orientation dans le temps et dans l'espace conservée. Jugement troublé. Mémoire bonne. Affectivité ayant presque complètement disparu.

Diagnostic. — Démence précoce. Internement.

Observation XV

Maria O..., couturière, 18 ans et demi.

Enfance normale jusqu'à 5 ou 6 ans. Jusqu'à 11 ans elle aidait sa sœur dans la confection des sandales. A cet âge seulement on l'envoie à l'école. Molle, indolente, elle apprend péniblement à lire et à écrire. De 15 à 17 ans elle fabrique des sandales. Déjà, à cette époque, elle a une mémoire très faible, elle se trompe dans les commissions. *

A 17 ans elle passe trois mois en apprentissage dans un atelier de couture à Mauléon, mais n'apprend absolument rien.

Puis trois mois chez sa cousine, couturière, puis trois mois à nouveau à Mauléon.

Vient à Bordeaux en 1909; elle y fait trois places successives où elle reste 8 jours, quinze jours et un mois. Elle les quittait parce qu'il y avait trop de travail et que cela l'ennuyait. Par la suite elle ne veut plus se placer nulle part, motivant ses refus par des raisons mesquines. Au mois de juillet 1909 elle est prise de colère, injurie sa sœur et va même jusqu'à la frapper. Sourires, rires explosifs. Désapprend tout ce qu'elle sait en couture. Reste toute la journée

assise sur une chaise. Placée dans un ouvroir de religieuses elle en est bien vite renvoyée. Revient donc dans son ancien atelier de couture à Mauléon en octobre 1909, mais n'y reste que 8 jours.

A l'examen : Stigmates de dégénérescence. Facultés intellectuelles faibles. Raisonnement puéril. Attention et mémoire déficientes. Sentiments affectifs conservés. Instabilité. Aboulie.

Diagnostic : Démence précoce dégénérative. Internement.

Observation XVI

Lucette G..., se prépare au brevet, 16 ans.

Enfance tout à fait normale pendant laquelle on ne trouve rien d'intéressant à signaler. Obtient son certificat d'études à Périgueux. Déjà très coquette, elle était cependant studieuse, travaillait beaucoup et facilement. Elle fait à Bergerac sa classe de seconde et de première. Sa maladie semble remonter à août 1921. La jeune fille présentait alors des troubles de la vision qui furent niés par un ophtalmologiste.

A cette époque aussi, l'institutrice remarqua que, pendant les récréations, Lucette restait constamment dans un coin, triste et ne cherchant pas à se distraire. De plus elle ne travaille pas autant qu'avant, beaucoup moins vite et sans goût. Les leçons étaient rarement sues malgré de longues veillées d'études.

Lucette devient méchante, allant jusqu'à battre sa mère. Le 15 août 1922 elle est prise d'un délire violent qui se calme au bout de trois jours. Ses facultés baissant de plus en plus on l'envoie à l'hôpital.

Examen : Rires et pleurs non motivés. Ne prend plus aucun soin de sa toilette. Ne sait plus écrire. Attention et affectivité très diminuées. Mémoire et orientation assez bonnes. Jugement conservé.

Diagnostic : Démence précoce au début. Reprise par la famille

Observation XVII

Yvonne D..., ménagère, 24 ans.

Ne fréquentant l'école que tard et très irrégulièrement, Yvonne D... apprend cependant à lire et à écrire en 6 mois. Jusqu'à 16 ans

elle reste chez ses parents. C'est une enfant parfois turbulente, mais souvent active, appliquée, de bon conseil. Elle se place de temps en temps comme domestique et donne entière satisfaction à ses différents patrons. Elle a à 16 ans un enfant naturel qui meurt au bout de 15 jours. Elle se marie à 18 ans et a un enfant à 19 et un autre à 22 ans.

Mais bientôt elle attire l'attention de son entourage par la négligence qu'elle apporte à faire son ménage, par le peu de soin qu'elle prend d'elle-même et de ses enfants, cajolés auparavant. Alors apparaissent quelques idées délirantes. Refuse de manger. Indifférence complète pour tous et pour tout. Pleurs et rires sans motifs. Diminution de l'attention spontanée. Mémoire, jugement, raisonnement ne sont pas grossièrement altérés. Sentiments affectifs diminués.

Diagnostic : Démence précoce hétérophrénique. Malade reprise par la famille.

Observation XVIII

Louise D..., commerçante, 21 ans.

Enfant assez intelligente, Louise D... a régulièrement fréquenté la classe mais ne se présente pas au certificat d'études. Elle vit avec ses parents jusqu'à l'âge de 17 ans, âge auquel elle se marie. Peu de temps après le mariage on remarque que Louise D..., ne fait pas la cuisine comme il faut : elle commence, par exemple, à préparer le repas à 11 heures et demie et parfois n'en prépare pas du tout. Elle se montre indifférente aux observations, aux reproches et aux menaces de son mari et se livre même à quelques réactions coléreuses à l'égard de ce dernier : Elle lui lance un jour à la figure un plat de pommes de terre frites qu'elle avait laissé brûler. Elle se croit persécutée par les voisins. Le mari consent alors à changer de logement et loue un magasin de cycles dont il confie la direction à sa femme pendant que lui-même travaille en ville. Elle s'acquitt^e très mal de cette charge ; se trompe d'étiquette pour les réparations^s et beaucoup de choses disparaissent. Elle fait payer à certains clients le double de la valeur réelle des articles tandis qu'à d'autres elle ne demande presque rien. Elle abandonne complètement son ménage, ne balaie plus, ne fait plus les lits. Ne fait plus de cuisine, obligeant

souvent son mari à aller manger au restaurant. Elle ne se lave et ne se peigne que si on le lui ordonne et passe la plus grande partie de son temps à lire des romans. En revanche elle se frise et se poudre avec excès.

Examen : Mange gloutonnement. Mémoire et jugement diminués. Affectivité presque nulle. Attention très diminuée. Pas de stéréotypie ni de négativisme.

Diagnostic : Démence précoce. Internement.

Observation XIX

Marguerite J..., livreuse, 21 ans.

Entrée à l'école à 8 ans, studieuse et intelligente, elle obtient son certificat d'études à 13 ans. Vers 15 ans. Marguerite J...entr^e comme livreuse dans une boulangerie. Travaillant seule elle accomplit bien sa tâche, fait elle-même ses comptes, marque tous les clients, n'oublie pas les paiements. Le soir, après son travail, elle lisait et cousait. A 18 ans, on remarque une diminution de son activité et de son rendement, au point que l'on est obligé de la faire accompagner par un commis. Elle devient de plus en plus apathique et inactive, ce que voyant on décide son entrée à l'hôpital.

Rires et sourires sans motif. Indifférence. Répétition des mouvements. Ne fait rien spontanément, mais obéit aux commandements. Affectivité très diminuée. Mémoire conservée. Attention déficiente. Sait encore compter, lire et écrire.

Diagnostic : Démence précoce au début.

Observation XX

Madeleine J..., femme de chambre.

Enfant paresseuse, peu intelligente, va en classe de 6 à 13 an^s sans jamais rien apprendre et ne peut obtenir son certificat d'études. Placée à 15 ans comme femme de chambre, elle est très lente au travail, et il faut constamment la soutenir et la gronder. A 18 ans elle est employée dans un restaurant. A 19 ans elle quitte cette dernière situation et change 5 fois de place. Devient méchante et coléreuse

Examen : Sentiments affectifs nuls. Ne sait presque plus lire et écrire. Mémoire et jugement troublés grossièrement.

Diagnostic : Démence précoce. Internement.

Observation XXI

Suzanne B..., employée de banque, 29 ans.

En classe de 10 à 16 ans. Très bonne instruction. A 16 ans vient à Bordeaux pour y apprendre la sténo-dactylographie. Puis elle entre au Crédit Lyonnais et y reste quatre ans et demi. On ne la montre alors comme très distraite, mais travaillant bien cependant.

A 22 ans le chef du personnel, trouvant qu'elle ne travaillait pas bien, la prie de donner sa démission.

Elle revient alors chez ses parents et s'occupe un peu du ménage, sans toutefois donner toute satisfaction. A 26 ans elle ébauche un projet de mariage qui manque. Après la mort de sa mère elle s'occupe à nouveau du ménage mais avec beaucoup de laisser-aller : elle néglige beaucoup la maison, ne pense qu'à se promener. A peine fait-elle un peu de cuisine. Bientôt elle passe au lit des journées entières. A 28 ans elle a des vellétés de suicide qu'elle ne mène pas à leur fin : se rend par exemple sur les quais dans l'intention de se noyer, mais, interpellée par les douaniers, elle rentre tranquillement chez elle en voiture.

A son entrée à l'hôpital on la trouve apathique, passant sa journée dans son lit, ne faisant rien qu'au commandement. Mémoire et jugement à peu près conservés. Attention diminuée. Affectivité nulle.

Diagnostic : Démence précoce. Internement.

CHAPITRE DEUXIEME

Analyse clinique des Observations

En examinant les observations précédentes, il est possible de dégager quelques caractères communs aux troubles de l'activité professionnelle. Ces troubles ne sont peut-être, au fond, que la traduction des symptômes bien connus de la démence précoce : apathie, troubles des sentiments affectifs, indifférence, aboulie, mais ils en sont alors la traduction patente, extériorisée, remarquée facilement de tous et par conséquent utile à connaître.

Négligence et indifférence professionnelles. — Un caractère que l'on retrouve dans 75 % de ces observations est une indifférence marquée pour le travail. L'individu ne se souciant plus du monde extérieur, vivant en lui-même et ne réalisant pas l'utilité d'une occupation quelconque, en arrive à l'abandonner complètement, aussi bien qu'il ne se soucie plus de ses soins corporels, de sa toilette, de son alimentation, des gestes, enfin, les plus automatiques et les plus courants de la vie quotidienne.

Au début de sa maladie, le dément précoce quittera son travail sans aucune raison plausible, pour ne le reprendre que quand bon lui semblera. Souvent, il faudra constamment le surveiller, le soutenir, l'aiguillonner, si l'on veut obtenir de lui un travail un tant soit peu attentionné. Plus qu'à l'indifférence pure, en effet, ceci nous semble relever

vation VI, se lève à des heures indues, toujours très tard, sans se soucier du travail qu'on peut attendre de sa part.

Marie G., dans l'observation XIV quitte fréquemment son travail, sans motif valable, simplement pour aller se promener.

Fautes et erreurs professionnelles. — Dans le même ordre d'idées nous verrons souvent le malade errer de place en place, faisant 8 jours ici, 15 jours là, toujours renvoyé par ses nouveaux patrons qui vite s'aperçoivent des fautes de leur employé : Tel employé de banque fera dans ses comptes des erreurs grossières, telle domestique chargée de faire les commissions rapportera des objets n'ayant aucun rapport avec ceux qu'on lui a commandé ; cette jeune écolière, déjà très instruite, va commencer par émailler ses devoirs de fautes d'orthographe pour en arriver à émettre des idées tout à fait absurdes.

Dans l'observation VIII nous trouvons un bel exemple de ces erreurs professionnelles. Jean R..., après avoir exercé quelques mois le métier de tailleur, puis de copiste chez un avoué, d'encaisseur chez un huissier, devient ensuite employé de banque. Pendant trois ans, notre malade travaille bien, donnant toute satisfaction à ses employeurs successifs. Il s'acquitte ensuite de son service militaire au cours duquel il n'encourt aucune punition, ni réprimande. A son retour, redevenu employé de banque, il mécontente ses chefs par des erreurs de comptes nombreuses et répétées et est bientôt congédié. Il entre alors comme caissier dans un magasin mais n'a pas plus de réussite et est renvoyé pour les mêmes raisons. Ainsi, petit à petit, on assiste à la déchéance de cet employé de bureau qui va vite en arriver à des occupations ne demandant aucun travail intellectuel : nous le retrouvons, en effet, employé à la compagnie du gaz, puis dans une usine où il s'occupe à marquer des caisses. Il s'acquitte mal de ce dernier emploi et est renvoyé. Une dernière tentative infructueuse sera convain-

cante : Il recopie les factures d'un commerçant et y glisse des erreurs qu'il ne pourra même pas retrouver. Voilà donc un individu qui, quatre années auparavant, exerçait une profession demandant un grand travail intellectuel et qui, par échelons successifs, en arrive à ne plus pouvoir assurer un travail de simple manœuvre.

Observation XIII. — Dans un degré différent de l'échelle sociale nous trouvons un exemple caractéristique d'insuffisance professionnelle. Ici nous ne pouvons, comme dans l'observation précédente, assister aux phases de déchéance de l'individu : manœuvre, il ne pourra guère descendre plus bas au point de vue social. Son premier stage et son plus long, il le fait comme apprenti aux Chantiers de la Gironde et il en est renvoyé parce qu'il ne travaillait pas assez. On le voit alors errer de place en place, y restant trois mois, quinze jours, un mois, huit jours et toujours congédié pour la même raison. A la fin on refuse même ses propositions de service et le voici à la charge de ses parents qui ne tardent pas à le faire admettre à l'hôpital.

Pendant trois ans, par conséquent, de 1921 à 1923 cet ouvrier a fait preuve d'une nette infériorité professionnelle et pendant trois ans aucun autre signe de début de sa maladie n'est apparu à part quelques troubles du sommeil et du caractère en 1923.

Observation XIV. — Marie G... fait un apprentissage normal dans une fabrique de fleurs artificielles et, bien vite, en arrive à être une bonne ouvrière. Pendant trois ans elle accomplit régulièrement son ouvrage à la satisfaction de tous. C'est alors que son patron commence à se plaindre de ses incartades réitérées. La jeune fille travaille mal, irrégulièrement, arrive au magasin à des heures très variables et le quitte à n'importe quel moment pour aller se promener. Ces seules fautes attirent suffisamment l'attention de la mère pour motiver, sans aucun autre symptôme, l'entrée de Marie G... à l'hôpital.

vation VI, se lève à des heures indues, toujours très tard, sans se soucier du travail qu'on peut attendre de sa part.

Marie G., dans l'observation XIV quitte fréquemment son travail, sans motif valable, simplement pour aller se promener.

Fautes et erreurs professionnelles. Dans le même ordre d'idées nous verrons souvent le malade errer de place en place, faisant 8 jours ici, 15 jours là, toujours renvoyé par ses nouveaux patrons qui vite s'aperçoivent des fautes de leur employé : Tel employé de banque fera dans ses comptes des erreurs grossières, telle domestique chargée de faire les commissions rapportera des objets n'ayant aucun rapport avec ceux qu'on lui a commandé ; cette jeune écolière, déjà très instruite, va commencer par émailler ses devoirs de fautes d'orthographe pour en arriver à émettre des idées tout à fait absurdes.

Dans l'observation VIII nous trouvons un bel exemple de ces erreurs professionnelles. Jean R..., après avoir exercé quelques mois le métier de tailleur, puis de copiste chez un avoué, d'encaisseur chez un huissier, devient ensuite employé de banque. Pendant trois ans, notre malade travaille bien, donnant toute satisfaction à ses employeurs successifs. Il s'acquitte ensuite de son service militaire au cours duquel il n'encourt aucune punition, ni réprimande. A son retour, redevenu employé de banque, il mécontente ses chefs par des erreurs de comptes nombreuses et répétées et est bientôt congédié. Il entre alors comme caissier dans un magasin mais n'a pas plus de réussite et est renvoyé pour les mêmes raisons. Ainsi, petit à petit, on assiste à la déchéance de cet employé de bureau qui va vite en arriver à des occupations ne demandant aucun travail intellectuel : nous le retrouvons, en effet, employé à la compagnie du gaz, puis dans une usine où il s'occupe à marquer des caisses. Il s'acquitte mal de ce dernier emploi et est renvoyé. Une dernière tentative infructueuse sera convain-

cante : Il recopie les factures d'un commerçant et y glisse des erreurs qu'il ne pourra même pas retrouver. Voilà donc un individu qui, quatre années auparavant, exerçait une profession demandant un grand travail intellectuel et qui, par échelons successifs, en arrive à ne plus pouvoir assurer un travail de simple manœuvre.

Observation XIII. — Dans un degré différent de l'échelle sociale nous trouvons un exemple caractéristique d'insuffisance professionnelle. Ici nous ne pouvons, comme dans l'observation précédente, assister aux phases de déchéance de l'individu : manœuvre, il ne pourra guère descendre plus bas au point de vue social. Son premier stage et son plus long, il le fait comme apprenti aux Chantiers de la Gironde et il en est renvoyé parce qu'il ne travaillait pas assez. On le voit alors errer de place en place, y restant trois mois, quinze jours, un mois, huit jours et toujours congédié pour la même raison. A la fin on refuse même ses propositions de service et le voici à la charge de ses parents qui ne tardent pas à le faire admettre à l'hôpital.

Pendant trois ans, par conséquent, de 1921 à 1923 cet ouvrier a fait preuve d'une nette infériorité professionnelle et pendant trois ans aucun autre signe de début de sa maladie n'est apparu à part quelques troubles du sommeil et du caractère en 1923.

Observation XIV. — Marie G... fait un apprentissage normal dans une fabrique de fleurs artificielles et, bien vite, en arrive à être une bonne ouvrière. Pendant trois ans elle accomplit régulièrement son ouvrage à la satisfaction de tous. C'est alors que son patron commence à se plaindre de ses incartades réitérées. La jeune fille travaille mal, irrégulièrement, arrive au magasin à des heures très variables et le quitte à n'importe quel moment pour aller se promener. Ces seules fautes attirent suffisamment l'attention de la mère pour motiver, sans aucun autre symptôme, l'entrée de Marie G... à l'hôpital.

Bizarreries dans les actes professionnels. Une variété intéressante des perturbations qu'apporte le début de la maladie chez les déments précoces, est la bizarrerie des actes ou des idées. Cette bizarrerie, cette incohérence, cette absurdité passent rarement inaperçues de l'entourage qui ne tarde pas à s'en émouvoir et à demander conseil au médecin.

On peut, à la rigueur, expliquer ce symptôme par un défaut de l'attention de l'individu, cette dernière étant une des facultés mentales les premières troublées au début de la maladie.

L'acte étant, en effet, une détermination attentive, une base affective est nécessaire, base formée par les tendances dans le cas de la spontanéité et par les intérêts discutés dans le cas de la volonté. La coordination des idées, bien souvent déjà en partie détruite chez le malade, ne lui permet plus d'attention volontaire. D'un autre côté, l'affectivité, si elle est inexistante, ne peut plus motiver l'attention spontanée et, si elle est perturbée, la motivera d'une façon bizarre.

Le malade, au début, du moins, de sa maladie, peut conserver une excellente mémoire, un raisonnement suffisamment intact, pour se conduire dans la vie quotidienne et montrer cependant dans sa conduite des actions et des réactions bizarres et apparemment inexplicables : sa désagrégation intellectuelle se traduit par une désagrégation de l'activité.

Quelques exemples mettront ceci en évidence :

Observation II. — Alexandre P... est un sourd-muet de santé plutôt fragile. Il fréquente l'école des sourds-muets jusqu'à quinze ans et en apprend la langue. Ensuite, il entreprend des études artistiques à l'école des beaux-arts de Bordeaux, études fructueuses en résultats, puisque en 1918 il obtient le premier prix de fin d'année. Ici se place le début de ses actes bizarres et inattendus : il attire d'abord l'attention de ses maîtres par le choix de ses colo-

ris pour le moins imprévu ; la ligne et le dessin ne tardent pas à être sacrifiés à leur tour et, bien entendu, P... n'obtient aucun diplôme au concours de sortie de 1919. En l'espace d'un an par conséquent, ce malade a perdu toutes ses acquisitions intellectuelles et artistiques. Lentement, quatre années seulement plus tard, il sombrera dans la démence confirmée.

Observation V. — Dans le domaine pédagogique, nous retrouvons la même désintégration. Cette jeune écolière, Odette L..., qui, dans le courant de ses précédentes études, a toujours fait preuve de grandes dispositions et d'une intelligence dépassant la moyenne, commence, vers l'âge de dix ans, à commettre de grossières erreurs dans ses devoirs et à écrire des absurdités que l'institutrice a bien vite remarquées. Ces symptômes ne tardent d'ailleurs pas à s'aggraver, et en l'espace d'un an et demi l'enfant a perdu toutes ses notions scolaires.

Observation VII. — Dans un autre domaine de l'échelle sociale, nous notons un début analogue de la maladie chez cette jeune domestique de 18 ans, Marguerite F... Ses débuts dans cette profession ont été normaux. Après quelques départs intempestifs de chez ses patrons, elle revient chez une parente qui cite les actes bizarres de la malade. Le principal consistait à recommencer interminablement des actes qui ne doivent être accomplis qu'une fois : envoyée, par exemple, chercher un seau d'eau, elle répète une centaine de fois cette opération. Comment ne pas s'émouvoir sur-le-champ de pareils actes absurdes ?

Observation XI. — Ici aussi, ce cultivateur travaillant aux champs, qui, tout à coup, est pris d'une incompréhensible frénésie et se précipite sur des choux, les arrache et les lance à mesure dans toutes les directions. Ceci ne suffit pas cependant aux parents pour faire mettre leur malade en observation. Quelques jours après en effet, il tente de se

suicider d'un coup de couteau dans la poitrine, acte complètement impulsif et immotivé, d'ailleurs.

Exemple analogue dans l'observation XIII où le malade, sans raison valable, entreprend de couper deux jeunes arbres fruitiers plantés l'année précédente.

Observation XVIII. — Louise D..., dont le mari travaille en ville, est chargée de tenir, pendant l'absence de ce dernier, un petit commerce de cycles. Des objets disparaissent du magasin sans que l'on puisse en connaître la destination. A certains clients, Mme D..., fait payer le double du prix marqué, tandis qu'à d'autres, elle offre gracieusement les articles.

Instabilité professionnelle. — Nous prenons ici le mot instabilité, non pas dans son sens psychologique de défaut d'attention concentrée dans un but déterminé, mais bien dans celui de manque d'adaptation à une occupation quelconque. L'intérêt du travail diminuant chez ces malades, ils ne savent s'appliquer à aucune tâche ; ils quittent leur travail, abandonnent leurs projets souvent et sans dégoût, sans connaître eux-mêmes le pourquoi de cette décision, et fréquemment aussi avant d'avoir décidé vers quel nouveau but ils dirigeront leurs efforts. Les méfaits de cette instabilité ne se concentrent pas toujours uniquement autour de l'activité professionnelle, et parfois l'individu présentera, associée à une certaine dose de paresse, une tendance marquée au vagabondage et à l'exotisme.

Changeant de contrée, parfois de continent, il change aussi de métier, toujours à la recherche d'une occupation qui, enfin, réalisera ses désirs jamais comblés, toujours renouvelés.

On peut considérer cette instabilité à deux points de vue différents : 1° dans le travail ; 2° dans les changements de places. Dans le travail : l'individu ne peut s'astreindre à exercer continuellement la même profession. Sans aucune

connaissance préalable, il se lance dans des occupations variées, auxquelles il ne tarde pas à découvrir des inconvénients, dont le moindre n'est pas la monotonie.

Dans les changements de places : le malade, conservant toujours le même métier pendant toute son existence, se contente de changer fréquemment de places et cela, sans raison souvent. Ce fait est facilement observé chez les domestiques, en particulier, qui ont tant de facilités pour changer de maîtres. Ils quittent ces derniers pour des motifs futiles, parfois même sans raison aucune, pour le simple plaisir de changer.

Rappelons quelques faits :

L'observation XII nous donne un bel exemple de ce caractère instable. Les innombrables pérégrinations de Daniel J..., les nombreux métiers qu'il a exercés, nous donnent presque le droit de le classer dans la grande tribu des vagabonds. Beaucoup de ces derniers, en effet, envieraient son existence mouvementée et pleine d'imprévu. Il commence, à l'âge de 14 ans, par un voyage en Allemagne, où ses parents l'envoient sur sa demande, pour y apprendre la langue. Un an après, J..., ayant quitté le lycée, on le retrouve garçon de salle à Paris. Renvoyé au bout d'un mois, il revient chez ses parents pendant six mois. Il part alors pour Londres, où il passe trois mois sans travailler et quatre mois valet de chambre. Il tente, sans succès, de s'engager dans une exploitation de chemins de fer au Canada. Incorporé en 1914, il demande, au bout de quelques mois, à partir au front. Parti en janvier, il demande, en juillet, à être évacué. Trois mois après, il demande à repartir. A l'armistice, il se rend en Amérique pour s'engager dans l'armée de l'amiral Koltchak. Refusé, il revient en France, où il se marie en 1920. Il rétrécit alors son champ d'action entre Bordeaux et Arcachon, où il va visiter sa femme malade. A la mort de celle-ci, il passe deux mois à Nice. De 1921 à 1924, on ne note pas de déplacements intempestifs. Mais en mars 1924, il part pour Cologne et Berlin afin de se rendre

compte si, comme il le pense, son père et l'empereur d'Allemagne ne font qu'un. En septembre, il part pour le Maroc où il est condamné pour vagabondage. Rapatrié, il repart au bout d'un mois pour Casablanca, Ceuta, Tanger, puis revient à Casablanca où il est encore arrêté et à nouveau rapatrié. Son entrée à l'hôpital et son internement consécutif réduisent heureusement à néant les velléités vagabondes de notre malade, qui aurait passé sa vie à errer d'un point à un autre sans jamais pouvoir se fixer.

Observation IV. — Urbain L... n'est pas, comme le précédent malade, un instable dans l'espace. Il se contente de changer fréquemment de situation. De 13 à 17 ans, garçon restaurateur ; à 17 ans, garçon de vente aux Galeries, puis au Progrès, puis aux Dames de France. Après son service militaire, il entre aux Dames de France, puis passe 6 mois à Decazeville et abandonne enfin tout métier.

Déchéance professionnelle progressive. — Il est inutile, à notre avis, de signaler dans un chapitre spécial ce cas particulier de l'individu qui, parti d'un niveau intellectuel et professionnel normal, ou même supérieur, en arrive, peu à peu, par ressauts successifs, à exercer une occupation n'exigeant que des connaissances tout à fait frustres ou même un simple automatisme mécanique.

Un exemple frappant de cette déchéance progressive nous est donné dans l'observation déjà citée de Jean R... (observation VIII). Enfant normal, il a fait de très bonnes études et a acquis des connaissances suffisantes pour exercer le métier de copiste, puis d'encaisseur chez un huissier et, plus tard enfin, de comptable dans les banques. Toutes ces occupations exigent, malgré tout, des connaissances pédagogiques assez étendues et une intelligence bien équilibrée. Mais bientôt, R... mécontente ses chefs et est obligé de quitter sa profession d'employé de banque. Nous le retrouvons caissier dans un magasin ; il ne tarde pas à être renvoyé et devient vérificateur de compteurs à gaz, puis il copie les

factures chez un commerçant et enfin, est employé à marquer des caisses dans une usine. Après cette dernière tentative, il devient incapable d'exercer un métier, si simple soit-il.

Cet exposé saisissant se passe de commentaires. On peut suivre, en se basant sur la diminution du rendement professionnel, la déchéance parallèlement progressive des facultés mentales de ce malade qui entrera à l'hôpital sans jamais avoir présenté d'autres symptômes de dérangement cérébral.

Incapacité flagrante professionnelle. — Chez certains malades en effet, nous constatons une impossibilité absolue d'adaptation professionnelle. Mais il est à remarquer que, bien souvent aussi, nous trouvons chez eux un fond mental congénitalement déficient qui contribue à expliquer cette incapacité. Ces individus, diminués dès leur enfance, n'auront aucune facilité pour se ployer à la discipline et au labeur d'un apprentissage ; on constatera un retard psycho-moteur dans l'apparition de la marche, de la parole, de la propreté ; un retard intellectuel qui se traduira par un retard pédagogique et, plus tard, par l'incapacité d'apprendre un métier. Certains de ces malades, sombrant dans la démence précoce, constitueront la catégorie que Régis a rangée sous le nom de « Folie du type constitutionnel dégénératif des sujets tarés héréditairement. » Quelques exemples :

Observation I. — Léonie C... Très peu intelligente ; elle fréquente l'école jusqu'à 14 ans et apprend à peine à épeler et à former quelques lettres. Plus tard, ouvrière dans une usine de papier, elle ne gagnera jamais plus de 1 fr. 50 par jour.

Observation XV. — Maria O... Retard pédagogique très net ; on ne l'envoie à l'école qu'à l'âge de 11 ans. Molle, indolente, paresseuse, peu intelligente, elle apprend péniblement à lire et à écrire en l'espace de 5 ans. Elle possède

une mémoire déficiente. Mise en apprentissage comme couturière, elle n'apprend absolument rien. Elle présente enfin des stigmates de dégénérescence et un raisonnement puéril.

Observation XX. — Madeleine J... Va en classe de 6 à 13 ans sans acquérir aucune connaissance élémentaire. Elle ne peut pas, bien entendu, obtenir son certificat d'études. Placée, plus tard, comme femme de chambre, elle ne s'assimile pas le travail, si bien que, de 15 à 19 ans, elle fait sept places qu'elle ne parviendra jamais à garder.

Délits professionnels. — Délinquance civile et militaire. — Bien que n'en possédant pas d'exemples dans nos observations nous considérons qu'il est utile de signaler, en terminant, la possibilité de délit commis dans cette période prodromique de la démence précoce, par des individus exerçant une occupation civile : Tel employé de banque peut commettre des détournements ; cette domestique peut s'approprier quantité d'objets appartenant à ses patrons, etc...

Mais parmi les délits professionnels il convient de signaler tout particulièrement les délits militaires qui, si fréquemment, constituent le signal d'alarme de la maladie.

L'individu agit, récrimine sans motif. Il profère des paroles répréhensibles, se livre à des gestes malheureux sans raison aucune et sans se rendre compte, dans son indifférence, de la gravité des cas dans lesquels il se met.

Dans nos observations nous ne trouvons cependant que deux malades qui au cours de leur service militaire ont encouru des punitions :

Observation IX. — Bernard C... entre au régiment en mai 1925 quittant son métier de scieur qu'il accomplissait très bien. Il ne tarde pas à être puni pour injures aux supérieurs. Pas de voies de faits cependant. Là se bornent ses incartades jusqu'au mois d'octobre de la même année. C'est alors qu'il recommence à émettre des avis plus ou moins

malveillants sur ses supérieurs. Les jours de prison et de salle de police s'amassent tant et si bien qu'à la date de sa libération C... à encore quatre jours de cellule à faire. Ce n'est pas fait pour calmer son humeur révoltée ; aussi voyant ses camarades repartir joyeux vers leurs foyers il se met en état de rébellion. C'est le conseil de guerre qu'il n'évitera que grâce à une expertise médicale concluant à son irresponsabilité et lui permettant de retourner chez lui.

Observation XII. — Il faut citer aussi Daniel J... que l'on nous présente pendant son service militaire comme indiscipliné et mauvaise tête. Ces défauts sont d'ailleurs sanctionnés par de légères punitions. Il rachète ses fautes en demandant en 1915 à partir au front où sa bonne volonté sera mise à l'épreuve au point que trois mois après, déçu sans doute, J... demande à être évacué.

CONCLUSIONS

Simple déduction de l'exposé des faits qui précèdent, on peut conclure que la période d'état de la démence précoce est fréquemment précédée d'une période prodromique au cours de laquelle on relève comme premiers symptômes et souvent comme seuls symptômes de la maladie des perturbations de l'activité professionnelle existant indépendamment des autres troubles communs à cette démence.

Ces différentes variations dans le rendement professionnel de l'individu peuvent se ranger en plusieurs catégories :

- 1° Négligence et indifférence professionnelle.
- 2° Manquements à la tenue dans la profession.
- 3° Erreurs et fautes professionnelles.
- 4° Bizarries dans les actes professionnels.
- 5° Instabilité professionnelle !
 - a) considérée dans le travail;
 - b) considérée dans les changements de places.
- 6° Déchéance professionnelle progressive.
- 7° Incapacité flagrante professionnelle.
- 8° Délits professionnels : Délinquance civile et particulièrement militaire.

Vu :
Le Doyen,
C. SIGALAS.

Vu, Bon à imprimer :
Le Président de thèse,
J. ABADIE.

Vu et permis d'imprimer :
Bordeaux, le 5 Décembre 1929,
Le Recteur de l'Académie,
F. DUMAS

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- I. **Heuyer, Badonnel et Bouysou.** — Les voies d'entrée dans la démence précoce. (*Revue médico-psychologique*, janvier, février mars 1929).
- II. **Guierre.** — Contribution à l'étude du diagnostic de la démence précoce à son début. Thèse de Bordeaux, 1911.
- III. **Bréard.** — Contribution à l'étude des formes du début de la démence précoce. Toulouse, 1920.
- IV. **Constanza Pascal.** — La démence précoce. Paris, 1911.
- V. **Masselon.** — Les voies d'invasion de la démence précoce. (*E. - Céph I*, 10 avril 1914).
- VI. **Masselon.** — La psychologie des déments précoces. Thèse Paris, 1901-02.
- VII. **Régis.** — Traité de psychiatrie.
- VIII. **Krœpelin.** — Introduction à la psychiatrie clinique.
- IX. **Sergent et Babonneix.** — Traité des maladies mentales.

IMPRIMERIE J. BIÈRE

18-20-22, RUE DU PEUGUE

B O R D E A U X

1929
